

## Entretien avec Rudolf Thome

Janine Euvrard

---

Volume 13, Number 2, Spring 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33906ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Euvrard, J. (1994). Entretien avec Rudolf Thome. *Ciné-Bulles*, 13(2), 20–21.



Rudolf Thome (Photo: Janine Euvrard)

## «Personne aujourd'hui ne sait ce qui se passe, c'est le chaos.»

Rudolf Thome

par Janine Euvrard

**C**iné-Bulles: Comment vous situez-vous par rapport à votre génération et à la suivante?

**Rudolf Thome:** J'étais et je suis toujours un marginal. Au début, lorsque le jeune cinéma a démarré, les cinéastes ont tourné beaucoup de films en obtenant de l'argent du gouvernement, alors que moi j'ai commencé à faire des films avec des producteurs «normaux», ce qui est pratiquement impossible aujourd'hui: il n'y a plus d'argent privé. Pourquoi des gens donneraient-ils de l'argent quand il y a des subventions?

J'ai donc commencé avec des producteurs «normaux», et depuis je continue à faire des films avec peu d'argent et quelque fois avec pas d'argent du tout. En 1977, j'ai obtenu une subvention pour mon deuxième film, et après cela je suis entré dans le système et j'ai plus ou moins régulièrement obtenu de l'argent pour les films suivants. J'ai travaillé avec un producteur de Munich qui était un ami, qui a été deuxième assistant sur mon premier long métrage en 1968; c'est devenu un gros producteur et il a coproduit trois de mes films. Le troisième, celui qui a eu le meilleur accueil critique, a été le pire échec commercial. J'en ai conclu que je devais changer de méthode; j'ai entrepris une série de trois films en 35 mm à très petit budget. Auparavant, je travaillais avec des scénaristes professionnels, mais pour ces trois films, j'ai écrit les scénarios moi-même parce qu'il y avait vraiment très peu d'argent. Le comique de l'affaire est qu'ils ont eu plus de succès que les précédents.

Maintenant, je fais des films un peu plus chers mais je continue à écrire mes propres scénarios; mes deux derniers films ont coûté chacun un million de marks, de même que celui que je prépare. J'ai trouvé la recette.

Je suis peut-être marginal mais le cinéma allemand l'est tout autant. Ce qui passe dans les salles, c'est le cinéma américain et la critique ne s'intéresse qu'à ce cinéma, un peu à ceux d'autres pays européens mais pas aux films allemands en général. Mes derniers films ont eu beaucoup de succès, mais la grande partie des recettes provient de l'étranger.

**Ciné-Bulles:** Vous sentez-vous isolé?

**Rudolf Thome:** Tout le monde est isolé dans le cinéma! Au début, à Munich, nous étions trois à travailler ensemble, Klaus Lepke, Max Zihlmann et moi; j'étais aussi très proche de Wim Wenders. Il a aimé mes premiers films et il voulait que je produise ses premiers longs métrages. Je connaissais bien Fassbinder, un peu Schlöndorff et pas du tout Herzog, puis Syberberg me fit entrer à l'Institut für Filmgestaltung qu'Alexander Kluge avait fondé à Ulm.

Lepke, Zihlmann et moi étions très proches de Jean-Marie Straub et tant qu'il a vécu à Munich il nous a beaucoup aidés, allant jusqu'à investir de l'argent dans un de mes courts métrages. J'avais beaucoup de mal à tourner à l'époque et sans lui, je n'aurais pas pu continuer. Je me fiaais beaucoup à son jugement, et dès que j'avais fait un film, c'est à lui que je le montrais en premier. Quand j'ai fait **Soleil rouge** en 1969, je suis parti pour Rome où il habitait avec une copie du film dans le coffre de la voiture pour le lui montrer.

**Ciné-Bulles:** Vous faites partie, apparemment, des «chanceux» qui tournent régulièrement et dont les films sont distribués. Ce n'est pas le cas de tous vos compatriotes cinéastes.

**Rudolf Thome:** Les films allemands sont très mal distribués à l'étranger, peut-être parce qu'ils ne sont pas très bons. En Allemagne même, c'est très difficile aussi. J'ai dû fonder une compagnie pour distribuer **le Coup de foudre**; ça n'a pas été un grand succès mais au moins nous n'avons pas perdu d'argent dans l'aventure.

**Ciné-Bulles:** Quel rôle les télévisions jouent-elle?

**Rudolf Thome:** J'étais jusqu'à récemment le seul réalisateur allemand connu à ne pas travailler avec une chaîne de télé. La loi sur le cinéma est ainsi faite qu'il est presque impossible de produire un film de plus d'un million de marks sans la télévision. C'est Kluge qui l'a voulu comme ça, parce qu'il voyait une possibilité pour les jeunes cinéastes de travailler

### Filmographie de Rudolf Thome:

- 1964: *Die Versöhnung* (c.m.)
- 1966: *Stella* (c.m.)
- 1967: *Galaxis* (c.m.)
- 1968: *Jane erschießt John* (c.m.)
- 1968: *Detektive*
- 1969: *Rote Sonne (Soleil rouge)*
- 1970: *Supergirl*
- 1972: *Fremde Stadt*
- 1974: *Made in Germany and USA*
- 1975: *Tagebuch (Journal intime)*
- 1977-78: *Beschreibung einer Insel (Description d'une île)*
- 1980: *Berlin Chamissoplatz*
- 1983: *System ohne Schatten (la Main dans l'ombre)*
- 1984: *Zwei Bilder*
- 1985: *Tarot*
- 1987: *Das Mikroskop*
- 1988: *Der Philosoph*
- 1989: *Sieben Frauen*
- 1991: *Liebe auf den ersten blick*
- 1992: *Die Sonnengöttin*

# Entretien avec Rudolf Thome

grâce à la télévision, et à l'époque il avait raison. Mais ça a donné aux chaînes et aux gens de la télévision un énorme pouvoir. Quant à moi, ma seule chance de tourner était de faire des coproductions ou des films très bon marché. J'ai choisi cette dernière option car je n'avais pas besoin de la télévision.

**Ciné-Bulles:** *Quelles conséquences la réunification va-t-elle avoir pour les artistes? Est-ce par hasard que dans votre avant-dernier film vous parlez des rapports Est-Ouest?*

**Rudolf Thome:** Quand je suis allé de l'autre côté du mur à bicyclette avec mes enfants, je n'avais pas fait cinq kilomètres que je me trouvais dans un petit village d'environ cinquante habitants comme je n'aurais jamais cru qu'il en existe encore. Le sujet de mon film vient de là, de cette possibilité nouvelle de sortir de Berlin, de voyager. En 1977, j'ai fait **Description d'une île** où une équipe de tournage allait passer six mois dans une île du Pacifique; à l'époque, c'était ça l'aventure. Maintenant l'aventure est ici.

**Ciné-Bulles:** *Une aventure qui semble toutefois pleine d'embûches...*

**Rudolf Thome:** Quand j'ai commencé à faire des films, nous étions 30 ou 40 à débiter en même temps. Il s'agissait d'un mouvement important qui n'a pas son équivalent aujourd'hui. Il s'agissait d'une «nouvelle vague», beaucoup moins importante que celle qu'a connue le cinéma français. Godard, Truffaut et les autres se préparaient à faire des films depuis dix ans. Ils écrivaient aux *Cahiers du cinéma* et avaient

le soutien d'André Bazin. Il n'y a personne comme Bazin aujourd'hui. S'il y avait quelqu'un comme lui en Allemagne, nous aurions la clarté et la force intellectuelles, alors que personne aujourd'hui ne sait ce qui se passe, c'est le chaos. Il y a des critiques de cinéma mais ils n'ont aucune influence, ils n'écrivent pas dans les journaux qui ont un pouvoir. Ils sont vieux et fatigués mais bloquent toujours l'accès aux jeunes puisqu'ils gardent leur place jusqu'à la mort.

La situation est désespérée; il va falloir qu'elle change parce qu'on ne peut pas continuer comme ça. Il faut diminuer les coûts, découvrir de nouvelles possibilités, mais il faut que les autres le fassent aussi. Beaucoup de gens m'ont demandé pourquoi **The Sun Goddess** n'était pas à Berlin; je l'ai entendu dire à des critiques qui jusqu'ici ne s'intéressaient pas du tout à mon travail. Ils m'ont fait savoir qu'ils allaient changer d'attitude, qu'ils allaient s'intéresser au cinéma allemand.

C'est la différence entre l'Allemagne et la France: les critiques soutiennent les films français avec beaucoup d'enthousiasme. Les films nationaux ont besoin de cela. Quand ils n'ont pas un gros budget de publicité, ils ont besoin de la critique; c'est pourquoi la critique est si importante. L'autre grande fonction de la critique, c'est de rendre les choses claires. Mais pour cela il faut être clair soi-même, et il n'y a pas de clarté, chez personne. C'est comme la réunification: elle se fait, mais il n'y pas d'idée, de concept... Cependant, quoiqu'il arrive, je vais continuer à faire des films parce que c'est ce que je sais faire, et quand des gens les regardent et les aiment, cela me donne de la force. ■

À gauche: *le Philosophe*  
Ci-dessous: *Liebe auf den ersten Blick* (le Coup de foudre)

